

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 18 au 30 novembre 2019

Dominique Fabre



© Julien Falsimagne

Biographie

Né en 1960, Dominique Fabre a publié une dizaine de romans dont *Des nuages et des tours* (2013), *Photos volées* (2014) qui a reçu le prix Eugène-Dabit du roman populiste. *Les soirées chez Mathilde* paru en 2017 lui a valu un bon accueil de la critique. Dominique Fabre a également publié un recueil de poèmes, *Je t'emmènerai danser chez Lavorel* (Fayard, 2014) et *En passant (vite fait) par la montagne* (Guérin, 2015).

Bibliographie sélective

- *Je veux rentrer chez moi*, Éditions Stock, 2019
- *Les enveloppes transparentes*, Éditions de l'Attente, 2018
- *Le grand détour*, Éditions Light Motiv, 2018
- *Les soirées chez Mathilde*, Éditions de l'Olivier, 2017
- *En passant (vite fait) par la montagne*, Éditions Guérin, 2015
- *Je t'emmènerai danser chez Lavorel*, Éditions Fayard, 2014
- *Photos volées*, Éditions de l'Olivier, 2014
- *Des nuages et des tours*, Éditions de l'Olivier, 2013
- *Il faudrait s'arracher le cœur*, Éditions de l'Olivier, 2012

Présentation sélective des ouvrages

Je veux rentrer chez moi, Éditions Stock, 2019



« J'ai connu Richard à 13 ans, à l'internat de banlieue où nous sommes restés jusqu'au bac. Nous avons continué de nous fréquenter toute notre vie. Il était notre ami plus que le mien seulement. L'amitié entre nous tous a été notre boussole bien souvent.

Ce livre parle de Richard vissé à son lit d'hôpital, de moi réduit à l'impuissance, aussi de l'addiction et de la périphérie ouest de Paris où nous avons grandi, ensemble.

Nous avons tous perdu des amis, mais je n'avais jamais ressenti si intensément la violence de cet arrachement au monde avant sa disparition. »

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, mars 2019, par Christine Ferniot

Dominique Fabre ne dit rien d'autre que ces moments où tout s'effrite, où la mélancolie tord le ventre quand les souvenirs se précipitent pour vous empêcher de dormir. Le romancier était forcément l'un de la bande, et il propose ici à ses lecteurs de rejoindre le cercle, en toute simplicité.

Depuis ses tout premiers textes, il y a plus de vingt ans, l'écrivain a toujours le mot juste, poétique, intime, pour décrire des vies minuscules.

Article publié dans *Livres Hebdo*, février 2019, par Olivier Mony

Pour son arrivée chez Stock, Dominique Fabre offre avec *Je veux rentrer chez moi* un très beau livre. L'auteur d'*Il faudrait s'arracher le cœur* (L'Olivier, 2012) est un virtuose du deuil. Son sens du territoire, sa mélancolie, son infinie élégance d'écriture, très « ligne clair-obscur », en font comme un Modiano de la banlieue ouest. Pour ce récit qui a tout d'un roman, il jette encore des éclats de souvenirs, autant de lumières pâles, inoubliables.

Les enveloppes transparentes, Éditions de l'Attente, 2018



Bonjour Franck, j'espère que tu vas bien. Comme je te le disais l'idée des enveloppes transparentes m'est tombée dessus à mon réveil, je me sentais d'une super bonne humeur et en ouvrant (peut-être) les yeux, j'ai vu une main qui me présentait une enveloppe, je pouvais voir à travers une lettre manuscrite écrite à l'encre violette, comme on fai(sai)t ado. Ça a duré quelques heures, assez longtemps en tout cas pour que je me mette à écrire les enveloppes. Ensuite il y a eu l'histoire du postier Antillais, et puis comme d'habitude des souvenirs enfouis de mon enfance. Pour ce qui est de l'écriture je veux de plus en plus m'orienter vers une sorte de pauvreté ou de dénuement. Voilà. Je suis ravi que tu publies ce livre, à bientôt ! En principe je vais à la fête du livre de Bordeaux, donc on pourrait se voir là-bas ? Amitiés Dominique

Extraits de presse

Article publié dans *Libération*, juillet 2018, par Guillaume Lecaplain

« Pour ce qui est de l'écriture je veux de plus en plus m'orienter vers une sorte de pauvreté et de dénuement », écrivait Dominique Fabre à son éditeur à propos de ce nouveau recueil de poèmes. On y retrouve les thèmes de l'auteur de *Photos volées* (L'Olivier, 2014) : la banlieue, la mélancolie sympa de la routine, les métiers précaires. Les courts textes, sans ponctuation - en effet tout de dénuement - commencent par « Dans le train du soir », « Quelque part », « Parfois », « Un jour ». Fabre y décrit la tournée d'un facteur antillais, l'irruption onirique d'enveloppes au papier transparent, et se souvient de lettres reçues, « de ma mère », « d'une fille nommée Angela », « de mon copain Etienne ». Le tout est à inscrire dans la lignée des promenades poétiques dans Paris à la suite de Queneau, Roubaud, Jouet ou Réda : « Est arpentée la ville entière / sur le marchepied d'un vieux train / il y a tellement de lumière ».

***Le grand détour*, Éditions Light Motiv, 2018**



La petite ceinture est une infrastructure ferrée implantée à Paris dans la deuxième moitié du XIXème siècle pour le transport des voyageurs et des marchandises. Elle traverse neuf arrondissements périphériques de la capitale et permet de découvrir Paris d'un point de vue différent. Témoin du passé ferroviaire pour les uns, espace à reconquérir pour d'autres. Cet espace en friche, énigmatique, est un lieu propice aux observations urbaines et à la création artistique. En grande partie recouverte par la végétation, progressivement réhabilitée en jardin, elle est une pièce maîtresse d'un nouveau paysage parisien. A l'horizon 2020 ce seront 10 km ouverts au total (3,5km en 2017) - au public. Charles Delcourt, photographe, et Dominique Fabre, écrivain, ont parcouru ensemble cette boucle de 32 km, rencontré les habitants et les passants qui empruntent cet espace, "comme les rois d'un monde caché".

Les soirées chez Mathilde, Éditions de l'Olivier, 2017



Les soirées
chez Mathilde
Dominique
Fabre



Éditions de l'Olivier

« Il ne faisait pas encore jour. D'habitude, dans les contes, ce sont les oiseaux qui donnent le signal du départ. Il a posé son manteau à lui en plus du sien à elle sur les épaules de Mathilde ; elle était fatiguée. » Dans les années 80, un étudiant désœuvré et sans le sou, fréquentant davantage les bars que la fac, est invité à une fête dans la banlieue chic, à Sèvres. Le jeune homme découvre une petite société de personnes qui boivent, bavardent, flirtent et dansent dans une ambiance où les problèmes de la vie quotidienne semblent ne plus exister. Fasciné par l'atmosphère qui règne dans la grande maison de Sèvres, il reviendra et se mêlera à ce monde qui est à l'opposé du sien. Dominique Fabre convoque et ressuscite une époque à jamais disparue. L'émotion est là, à fleur de peau, fugitive, capturée par son écriture sensible.

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, février 2017, par Christine Ferniot

Rêveur mélancolique, Dominique Fabre traîne dans les cafés, écoute les conversations des anonymes et se perd dans leurs vies. Les quartiers populaires parisiens, les banlieues nonchalantes attirent ce garçon qui murmure des phrases comme : « *J'ai connu un type qui buvait beaucoup et moi, je l'accompagnais.* » Pas de chichi, mais un sens du flouté, une façon de regarder la vie dans le rétroviseur avec une pointe de nostalgie. *Les Soirées chez Mathilde* recomposent ses années 1980, entre la porte de Clignancourt et Meudon. Le narrateur est un étudiant qui n'étudie plus et se laisse porter par le hasard. Il a des amis comme l'Ingénieur, qui conduit une Autobianchi rouge. C'est par lui qu'il va connaître Mathilde, sa maison accueillante et ses copains. Meudon ressemble alors à une campagne lointaine. On n'y croise pas encore des « groupes de jeunes retraités de l'Éducation nationale avec des bâtons de marcheur, des smartphones et des chaussures de randonnée ». Chez Mathilde, on fait la fête avec du vin ordinaire et de la salade de riz, puis on reste dormir près d'une brunette pas trop farouche.

Dominique Fabre suspend le temps, recompose un monde de détails parfumés à l'essentiel. Demain, il retournera à Meudon ou à la gare Saint-Lazare. Il sait que les choses ont changé, mais il a confiance. Il retrouvera le tunnel de la gare qui sent la pisse et le garçon de café qui fume devant la porte. Il sait qu'un jour Mathilde et l'Ingénieur reviendront. Sinon, il se chargera de raconter leur histoire.

Article publié dans *Le Monde*, février 2017, par Monique Petillon

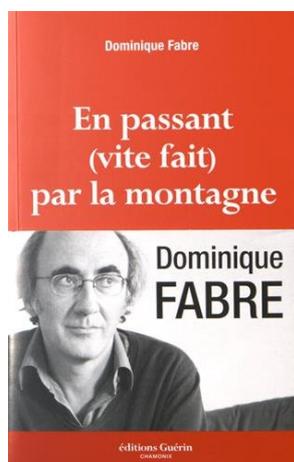
Lecteur de Bove et de Calet, merveilleux géographe des lisières, Dominique Fabre porte un regard plein d'humanité sur tous ces compagnons de rencontre, de l'un à l'autre de ces deux mondes, du patron de bar et de l'Égyptien sans carte de séjour... A eux tous, il dédie une « longue ballade », une sorte de « cantate », nostalgique et attachante.

Entretien réalisé par la librairie Mollat, avril 2017



[Voir la vidéo](#) (durée : 2 min 16)

***En passant (vite fait) par la montagne*, Éditions Guérin, 2015**



De Romme à Jérusalem, (deux lieux dits, traversant de Haute Savoie en Savoie), les gamins ont traîné les pieds («qu'est-ce qu'on fout là ?»), se sont frottés au froid, à la pluie, frités sous la tente, moqués de la psy qui voulait parler de leurs rêves («On est pas des pédés M'dame !»), ont mis la piquette aux deux Max quand ils ont joué au billard, se sont bastonnés pour négocier le prix du téléphérique... Et ont pleuré d'émotion quand ils ont vu la neige. Bref, sous le mont-Blanc, qu'ils ont à peine regardé, les gamins des quartiers ont donné tout d'eux-mêmes. Et ce texte, drôle ou ému, de Dominique Fabre, jolis portraits de vies croisées, destins brisés, qui au détour d'une phrase, découvre quelques bouffées de souvenirs personnels. Ils sont partis à neuf pour marcher ensemble dans la montagne. Cinq adolescents sous «protection judiciaire», deux éducateurs (les deux Max), une psy (la seule fille) et l'auteur, observateur discret mais rusé de cette équipée à but éducatif.

Extraits de presse

Article publié dans *Le Figaro Littéraire*, octobre 2015, par Françoise Dargent

L'écrivain, souvent dernier de cordée, a rempli son rôle au terme du voyage. Sa chronique est cocasse et émouvante. De ce poste d'observation, légèrement en retrait, il tire un récit pudique tissé de mille anecdotes qui dessinent le portrait vif et attachant de ces jeunes. La marche réveille aussi chez l'auteur les souvenirs enfouis d'une enfance qui ne fut pas rose. Là-haut sur la montagne s'est écrit un bien joli livre.

Article publié dans *Le matricule des Anges*, novembre 2015, par T. G.

D'une marche en montagne avec cinq jeunes en délicatesse avec la justice, Dominique Fabre a ramené un livre d'une profonde justesse.

Article publié dans *Passion Rando*, avril 2016, par Pierre Benzerara (libraire)

Cinq adolescents placés sous protection judiciaire participent à une randonnée en montagne organisée par l'association « En passant par la montagne ». Dominique Fabre participe à ce projet en tant qu'écrivain, et c'est son témoignage que l'on découvre. L'écrivain se fonde sans prétention au sein de ce groupe hétéroclite, composé de gens qui n'auraient jamais dû se rencontrer, et nous rapporte des faits touchants ou déstabilisants observés chez ces adolescents en marge, qui peinent à trouver une place, dans la société comme dans la vie.

***Je t'emmènerai danser chez Lavorel*, Éditions Fayard, 2014**

Dominique Fabre
**Je t'emmènerai
danser chez
Lavorel**



Fayard Poèmes

J'ai entendu parler du dancing de Lavorel, je devais Dominique Fabre avoir dix ans. Ça fait pas mal de temps que je veux y aller, du coup. Une nuit d'automne, j'ai rêvé que j'y retrouvais tous les gens que j'ai connus depuis mon enfance. Ils étaient encore tous là pour moi. Je suis allé chez Lavorel avec elle, les lui présenter. Bien sûr nous avons dansé, mais, surtout, ils m'ont parlé, j'ai dû noter tout cela. Nous nous serons beaucoup aimés, dans la vie. Je t'emmènerai danser chez Lavorel évoque cet amour-là. D.F. Enfance abandonnée, mélancolie des banlieues et de ceux qui se sentent condamnés à errer à la périphérie de la vie, les thèmes qui hantent l'œuvre de Dominique Fabre trouvent dans sa poésie une expression poignante de sincérité et de simplicité qui révèle plus que jamais ses espoirs et sa soif d'amour.

Extraits de presse

Article publié dans *Libération*, novembre 2014, par Claire Devarrieux

Que Dominique Fabre soit romancier ou poète, c'est le même air, une tristesse fredonnée, une ritournelle navrée. «Bal chez Temporel», poème d'André Hardellet (l'écrivain du «*temps suspendu*»), musique de Guy Béart, passe à la laverie pour devenir le recueil *Je t'emmènerai danser chez Lavorel*.

Présentation par les éditions Fayard du nouveau recueil de poésie de Dominique Fabre



[Voir la vidéo](#) (durée : 1 min 26)

Photos volées, Éditions de l'Olivier, 2014



**Photos
volées**
Dominique
Fabre



Éditions de l'Olivier

Jean, un "jeune" sexagénaire parisien et célibataire, perd son travail (lequel l'ennuyait beaucoup), rencontre une avocate pour porter l'affaire aux prud'hommes et fait l'éprouvante expérience du Pôle emploi. Il fréquente de plus en plus souvent L'Oiseau Bleu, un café où il a cru apercevoir un jour sa mère et le père qui l'a abandonné.

Progressivement, il se remet à fumer, renoue avec quelques amies perdues de vue et avec une passion qui fut son activité professionnelle des années plus tôt : la photographie.

En se plongeant dans ses archives photographiques, Jean est amené à reconstituer sa vie - sa communauté amicale, ses époques, ses déambulations urbaines, ses regrets et ses espoirs -, et même à tenter de la reconstruire.

Ce roman est peuplé de gens "ordinaires", de héros maladroits et blessés qui acquièrent un charme unique sous la plume de Dominique Fabre.

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, août 2014, par Christine Ferniot

Dominique Fabre déambule entre passé et présent, amoureux des lisières, des poussifs de la Petite Ceinture, des cafés où défilent les solitaires en quête de chaleur et de conversation. Mais ces *Photos volées* décrivent aussi les moments d'espoir, les rencontres imprévues, la douceur de l'amitié. « *J'ai passé une bonne soirée* », dit Jean simplement, après un dîner chez Hicham qui lui fait oublier sa vie de courants d'air et ce temps qui reste à ne rien faire. Alors qu'il trie ses clichés noir et blanc, la nostalgie afflue par vagues. Mais ce beau livre n'est pas une œuvre désenchantée. Il ressemble aux promenades où l'on marche au hasard. Soudain, une rue permet de remonter le cours du temps. On n'y croise pas, comme chez Modiano, des hommes au passé douteux ou de jolies bourgeoises au nom poétique. Plutôt des couples en Mobyette passant devant un mur recouvert de vieilles publicités ou une femme d'âge moyen, un peu trop apprêtée, assise très droite à une terrasse et le regard dans le vide. Bientôt un homme arrivera et ses yeux se mettront à briller.

Article publié dans *Le Point Culture*, août 2014, par Victoria Gairin

De la gare Saint-Lazare à son appartement d'Asnières, de Neuilly à Nanterre, Dominique Fabre nous embarque sur les traces mélancoliques de son héros ordinaire. Où l'on rencontre des gens simples, sincères, où l'on s'attarde au café *L'Oiseau bleu* en attendant que l'heure de pointe soit passée gare Saint-Lazare, où l'on espère des lendemains meilleurs. Au fil du texte, telle une photo dans la chambre noire, la vie de Jean se révèle enfin. Tout en nuances et en contradictions.

Entretien réalisé par la librairie Mollat, novembre 2014



[Voir la vidéo](#) (durée : 9 min 48)

Des nuages et des tours, Éditions de l'Olivier, 2013



Des nuages
et des tours
Dominique
Fabre



Éditions de l'Olivier

Chargé par Le Matricule des anges de chroniquer la vie quotidienne sous Sarkozy, Dominique Fabre n'a pas tardé à glisser parmi ses observations quelques parenthèses plus personnelles (ses voyages au Chili ou au Japon, ses vacances dans les Alpes ou aux États-Unis), quelques-unes de ses obsessions (les belles femmes, la presse gratuite, le bus PC2) et nostalgies (l'enfance de ses fils ou les amis de sa jeunesse). Sans jamais se départir de la forte empathie qu'il éprouve pour tous ceux qu'il croise chaque jour dans son quartier. Or dans ce quartier, situé porte d'Ivry à Paris, cohabitent des désœuvrés et des travailleurs, des hommes et femmes de tous âges, d'ici et d'ailleurs, des habitants des tours et des personnes de passage. Tous ces gens, des « gens de peu » pour la plupart, et pour certains des « bons à rien », forment un microcosme fascinant. A la suite de l'auteur on s'attache à tous ces êtres et l'on regrette comme lui que le retraité laisse son pied de rhubarbe pourrir dans le petit carré de la Petite Ceinture transformé en jardin secret. Ou encore, que le veilleur de nuit n'ait plus devant lui une existence suffisamment longue pour lire les dizaines de romans dont il rêve, se contentant de lire les notices biographiques de leurs auteurs sur Wikipédia.

La singularité de ce récit poétique, profondément humain, tient au regard que Dominique Fabre porte sur son village urbain, sur ses mutations et ses révélations saison après saison. Le Paris qu'il nous invite à partager est un curieux mélange entre celui de Modiano et celui d'Orwell.

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, mai 2013, par Christine Ferniot

Chroniqueur du quotidien, Dominique Fabre a tenu son journal pendant cinq ans, du côté de la porte d'Ivry. Il y dépeint les matins glacés, les bus de la petite ceinture — toujours pleins, même le dimanche —, les vieux de l'immeuble en face. Tiens, les lions reviennent : les cirques sont arrivés sur la pelouse de Reuilly. Le voisin jardinier a taillé les framboisiers du côté de l'ancienne voie de chemin de fer et, bientôt, il offrira des roses aux jolies femmes du quartier. Dominique Fabre picore les rumeurs de la ville, écoute le silence du mois d'août, remarquant que « *les gens ont l'air plus seuls en été* ». Parfois, il joue les aventuriers, pousse jusqu'à Asnières, où il vécut autrefois, mais le plus souvent s'en tient à la rue du Château-des-Rentiers. Le foyer des Maliens, les guirlandes des frères Tang, le Sri Lankais vendeur de mangues, les Roumains et les Africains embarqués par les flics, la dame au sourire flou...

Finalement, on voyage beaucoup, en apprenant à observer. Lecteur d'Emmanuel Bove et d'Henri Calet, il suit les inconnus qui marchent de travers au bord du périphérique. Et, nuit et jour, garde les yeux ouverts pour nous conter le lendemain ce que nous n'avons pas su apercevoir. Tel un poète d'utilité publique.

Article publié dans *Le Monde*, mai 2013, par Christine Rousseau

Une chronique villageoise où s'entrecroisent et cohabitent Maliens, Roms, Asiatiques, dealers, SDF... Au hasard de ses déambulations solitaires et nostalgiques, il saisit sur le vif, d'une plume sensible et poétique, ces gens de peu.

Article publié dans *l'Humanité*, juillet 2013, par Alain Nicolas

L'arrivée dans un nouveau quartier, "à dix minutes de PC" de l'ancien, va aiguïser son talent d'observateur, aviver ses qualités d'empathie pour donner cette chronique fine et acérée... En douceur, sans adopter la posture de la dénonciation ni le ton du slogan, il fait de ces quelques centaines de mètres un condensé de notre civilisation qu'il restitue au lecteur avec une chaleur humaine que parfois notre société ne mérite pas.

Article publié dans *La revue Études*, juin 2013, par Christophe Henning

C'est au départ une chronique de la vie ordinaire, publiée dans un magazine littéraire. Avec une longue fidélité de cinq années. De cette masse, Dominique Fabre tire un beau récit qui porte un regard ému sur la vie des tours et du quartier, du côté de la porte d'Ivry, à Paris. Les chantiers, les saisons, les transports rythment l'existence des habitants qui se croisent, sans jamais se connaître tout à fait, mais qui se reconnaissent quand même, au fil du temps. Le vieil homme qui bêche son jardin même s'il commence à perdre la vue, la communauté chinoise qui fête les événements à coup de pétards, la jeune femme qui s'endort dans le bus matinal, les migrants qui cherchent une place au soleil, ou dans l'encoignure des portes pour être un peu à l'abri... Tous deviennent des personnages, dont on suit les tribulations, comme on s'enquiert de la santé du voisin, mi-attentif, mi-voyeur. Mais Dominique Fabre est un fin observateur, rien ne l'indiffère : « J'aime quand le monde sait vous donner l'envie de le regarder en face. » Si le quartier fourmille, l'écriture véhicule le sentiment d'une lente flânerie, presque mélancolique, un regard désabusé sur la vie parisienne, quand les existences s'entrecroisent, sans vraiment se mélanger. Le temps passe. La mémoire fait le tri, car « souvent, on ne voit bien que dans ses souvenirs ». Pudique et attendri, l'auteur nous partage sa vie de voisinage, et fait du quotidien un melting-pot savoureux. Comme une promesse de rencontres : « Ici, il y a tellement de choses à raconter, et des bourgeons prêts à éclore. »

***Il faudrait s'arracher le cœur*, Éditions de l'Olivier, 2012**



**Il faudrait
s'arracher
le cœur**

**Dominique
Fabre**



Éditions de l'Olivier

« Il portait une chemise blanche, un jean bleu nuit, il était très élégant. Quand je suis arrivé, son père lisait le journal dans la grande pièce, le double living. Je pense à ma mère en disant cela : un double living, ça lui plaisait. Au bout d'un certain nombre d'années, tous les mots vous font penser à des gens, et les gens disparaîtront, mais pas les mots. Les mots ne disparaîtront jamais tout à fait. »

Ces disparus, ces paroles enfouies persistent à éclairer notre route, à nous montrer le chemin : il faut continuer d'aimer, malgré les abandons et les chagrins. Que lisiez-vous en 1983, Duras ou Albertine Sarrazin ? Étiez-vous fan des Pink Floyd ou de Keith Jarrett ? Fréquentiez-vous le pub Renault ? Et ces autres miracles de nos vies ordinaires.

Il faudrait s'arracher le cœur nous murmure que notre jeunesse est éternelle : tout un monde qu'on croyait enseveli réapparaît. En fait, il n'avait jamais cessé d'exister.

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, janvier 2012, par Christine Ferniot

Les personnages de Dominique Fabre viennent d'Asnières, de Clichy ou du boulevard Pereire. Des silhouettes entraperçues, des gens de la rue, des hommes de tous les jours. Certains fuient en laissant femme et enfants parce qu'ils n'en peuvent plus d'entendre les mêmes rengaines. D'autres meurent d'ennui dans des appartements empesés. Plus jeunes, ils étaient encore capables de rêver : ils attendaient une fête qui n'aurait jamais lieu, une fille qui ne les embrasserait pas, un copain trop beau gosse. « *Il faudrait s'arracher le cœur* », disent-ils. Peut-être pour, à la place, en glisser un autre qui ne s'épanchera pas tout le temps. Sans doute pour oublier les souffrances et les envies d'en finir qui donnent des palpitations. Tous sont convoqués dans ce nouveau livre composé de trois *novellas* qui se répètent.

L'auteur accompagne ses personnages dans leurs fuites et leurs doutes, puis retourne à sa mélancolie. En situant ses histoires dans les années 1980, le narrateur recompose un monde de boulevard périphérique, un Paris un peu sale, des banlieues aux maisons individuelles délabrées, aux HLM en construction. Il est étudiant en philo à Nanterre, tendance cafétéria. Il a des amis qu'il va perdre par négligence, une mère qui n'a jamais réussi à « *refaire sa vie* » depuis que le père est parti, une grand-mère qui a serré tous ses souvenirs dans la grande armoire de sa chambre, rue de Tlemcen. Tous ont disparu à présent, laissant en héritage quelques expressions, des phrases de pauvres gens : « *Qu'est-ce que je voulais dire...* », « *Je vais devoir vous laisser...* », « *En route, mauvaise troupe...* »

Dominique Fabre restitue ces visages, et leur demande pardon d'avoir fui quand ils avaient besoin de lui. Son écriture refuse les effets de manches, préférant la description minutieuse et les accords mineurs pour retenir le temps de ces vies ordinaires, superbement incarnées, du côté de Clichy-Levallois, en 1983.

Article publié dans *Le Monde*, février 2012, par Christine Rousseau

Au comptoir des souvenirs, l'auteur paie sa dette aux êtres aimés et disparus.

Un roman-nouvelle - genre où il excelle - empreint de grâce et de mélancolie. Un roman-dette aussi, écrit comme une valse à trois temps où les phrases-titres des nouvelles battent le rappel des disparus.

Article publié dans *La revue Études*, mars 2012, par Marie-Noëlle Campana

Les trois longues nouvelles qui composent l'ouvrage de Dominique Fabre présentent des gens simples, ceux que l'on croise dans le quotidien, habitant les banlieues ou les rues populaires de la capitale. Cet univers, un peu délabré, – rues bruyantes et murs gris –, résonne en écho aux vies détruites des personnages, tous convoqués dans des histoires d'abandon ou de fin, et où l'amertume teintée de mélancolie les envahit souvent.

Non, ces nouvelles qui se répondent ne sont pas joyeuses, cependant, l'écriture, tout en décrivant ces plaies encore ouvertes, est séduisante, et paradoxalement, légère, grâce à la qualité des dialogues et des descriptions rythmées. Un livre à lire absolument !

Entretien réalisé par la librairie Mollat, janvier 2012



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min 26)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté

25, rue Gambetta

25000 Besançon

Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant sectoriel – Les Petites fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranchecomte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté